

# LA CONVERSION ET SES ÉTAPES DANS LE CATÉCHUMÉNAT

## INTRODUCTION

### 1. *Remarque de vocabulaire : conversion dans le catéchuménat et conversion chrétienne*

**I**L n'y a pas que le catéchuménat qui exige une conversion, loin de là. Pourtant, nous ne sommes pas tout à fait guéris, sur ce point, d'une espèce de « maladie du vocabulaire qui pourrait bien révéler une déviation de mentalité. Généralement, lorsqu'on parle d'un converti, il s'agit d'un catholique venant du paganisme, ou d'une religion non chrétienne, ou d'une confession chrétienne séparée de Rome. Il est vrai qu'on parle aussi de conversion, par extension, pour évoquer le passage d'une vie chrétienne tiède à une vie chrétienne fervente. Comme s'il y avait dans l'Église deux catégories de personnes : les convertis et les autres, les autres qui seraient les gens normaux, ceux qui — on ose à peine le dire — n'auraient pas besoin de conversion ! Cela n'est pas très consonant à l'Évangile, mais bien des chrétiens n'ont pas l'idée de se prendre pour des convertis. Et cela entraîne des attitudes fausses par rapport aux nouveaux venus à la foi. Soit une admiration sentimentale et peu compromettante : « Ils ont bien de la chance, ils sont plus fervents que nous » ; soit un mépris peu déguisé : « Toi, mon pauvre ami, qui es si chrétien, épouser une catéchumène... »

Remarquons pourtant que cette maladie de vocabulaire et cette déviation de mentalité s'atténuent. Des livres, des revues, les programmes d'année de certains Mouvements, la

prédication, remettent peu à peu en valeur une idée plus juste et plus chrétienne de la conversion. Et ce ne sont plus uniquement les spécialistes de la théologie biblique et de l'histoire de la spiritualité qui savent que la conversion est un élément constitutif et permanent de l'existence chrétienne, et que l'Église est pour tous les fidèles un milieu de conversion. La conversion est notre lot à tous; perpétuellement elle est remise en question; sans cesse elle s'approfondit. Nous ne pouvons être orientés de façon stable vers Dieu, dans la foi, l'espérance et la charité, que si nous sommes sans cesse en marche vers lui, ou plutôt parce qu'il ne cesse de nous attirer toujours plus près de lui, toujours plus profondément en lui; et ce dynamisme suppose toujours arrachement et rupture. On ne vit de mieux en mieux la résurrection avec le Christ qu'en mourant toujours un peu plus avec lui. C'est la permanence en nous du mystère pascal et de notre baptême.

Nous sommes toujours un peu des catéchumènes, et le carême nous le rappelle chaque année. Par conséquent, une réflexion sur la conversion et ses étapes dans le catéchuménat n'est pas faite pour aider exclusivement ceux qui sont engagés dans un ministère de catéchuménat. Elle devrait éclairer normalement toute existence chrétienne. Le catéchuménat ne monopolise pas tout ce qu'il y a de conversion dans l'Église, mais toute conversion chrétienne, à quelque stade qu'elle se situe, a toujours quelque chose de la conversion du catéchumène.

## *2. Les étapes liturgiques de l'initiation chrétienne, fil directeur de notre réflexion sur la conversion dans le catéchuménat*

Notre réflexion va donc porter sur la conversion telle qu'elle est vécue dans le catéchuménat par les hommes et les femmes qui demandent le baptême, s'y préparent et y accèdent, ainsi qu'à la confirmation et à l'eucharistie.

Dès l'origine, l'Église a accueilli les hommes et les femmes qui lui ont demandé le baptême; et dès l'origine cet accueil apparaît comme vital pour l'Église. Cet accueil s'est peu à

peu précisé, modelé, et il est devenu le catéchuménat des premiers siècles chrétiens.

Le renouveau actuel de l'institution catéchuménale en France, toutes les questions que pose le catéchuménat dans les Églises d'Afrique ou d'Extrême-Orient, le récent décret rétablissant pour l'Église universelle le baptême par étapes pour les adultes, tout cela nous montre que l'Église redécouvre tout ce qu'a de vital pour elle l'accueil des adultes qui demandent à devenir chrétiens.

Les *Actes des Apôtres* montrent que, dès les tout premiers temps de l'Église, l'initiation chrétienne a été liée, et même subordonnée, pour les adultes, à leur conversion (Act., 2, 31-34). Et si l'institution du catéchuménat s'est développée, si elle s'est adaptée aux situations différentes que l'Église a connues, c'est pour permettre aux adultes qui demandaient le baptême de vivre une authentique conversion chrétienne. C'est manifestement le but du renouveau actuel du catéchuménat, et du rétablissement, pour les adultes, du baptême par étapes.

Le catéchuménat, c'est la structure où s'exprime l'expérience qu'a l'Église de la conversion des adultes. Expérience aussi vieille que l'Église, et toujours nouvelle. Et parmi tous les éléments qui constituent le catéchuménat, c'est sans doute dans la liturgie de l'initiation chrétienne que s'est concentré, et sédimenté, pour ainsi dire, le meilleur de cette expérience, de cette Tradition.

Il y aurait bien des façons de conduire une réflexion sur la conversion dans le catéchuménat des adultes. Mais en prenant comme fil conducteur les étapes de l'initiation chrétienne dans la liturgie traditionnelle et actuelle du catéchuménat, nous avons l'espoir de ne pas nous écarter trop de la connaissance et de l'expérience que l'Église a de la conversion, mais au contraire de nous tenir constamment au cœur de son expérience, au cœur de la Tradition.

Nous suivrons donc le déroulement de l'initiation chrétienne : entrée en catéchuménat — scrutins — baptême, confirmation, eucharistie. Nous prenons baptême, confirmation, eucharistie, comme un tout, comme ne formant qu'une seule étape. Ces trois sacrements sont d'ailleurs donnés à la suite, dans la même célébration, lorsque c'est l'évêque qui est le ministre de l'initiation chrétienne.

A chaque étape, nous essaierons de voir quelle attitude, quelles dispositions l'Église suppose chez le catéchumène pour qu'il participe pleinement au rite. Nous verrons aussi ce que cela suppose comme action éducatrice de l'Église pour qu'une telle attitude soit possible. C'est la même Église qui engendre par la liturgie sacramentelle, et qui éduque par l'action pastorale et catéchétique. Indissociablement l'Église est « *Mater et Magistra* », Mère et Éducatrice.

Ainsi nous pourrions découvrir les étapes et le développement de la conversion chez l'adulte qui devient chrétien, et aussi la pédagogie de l'Église, le développement de son action qui éveille et éduque la foi, l'espérance et la charité.

## I

### DE L'ÉVANGÉLISATION A L'ENTRÉE EN CATÉCHUMÉNAT

#### 1. *Nécessité d'une préparation à l'entrée en catéchuménat*

Rappelons-nous le dialogue qui s'établit, tout au début de l'entrée en catéchuménat, entre l'adulte qui se présente et le prêtre qui l'accueille : « Que demandez-vous à l'Église de Dieu ? — La foi. — Que vous procure la foi ? — La vie éternelle. »

L'adulte qui, pour la première fois, s'adresse à l'Église (en la personne d'un prêtre, d'un ami chrétien, ou d'un représentant d'un Centre de catéchuménat), peut difficilement entrer d'emblée dans un tel dialogue, encore moins dans les autres rites de l'entrée en catéchuménat (signation, imposition des mains). Même si les motifs de sa démarche sont d'ordre spirituel, il est rare que son attitude soit assez ferme et suffisamment éclairée pour qu'elle corresponde à ce que l'Église attend de celui qui se présente à l'entrée en catéchuménat. Une préparation est toujours nécessaire.

L'expérience montre d'ailleurs que les adultes qui se présentent aujourd'hui à l'Église pour demander le baptême

sont animés par des motifs bien divers, souvent complexes, difficiles à discerner et à apprécier. Certains viennent demander le baptême « pour pouvoir se marier à l'église », ou « pour être comme tout le monde ». D'autres s'adressent à l'Église après des années de recherche personnelle, recherche difficile et méritoire à cause de leur isolement. Pour d'autres enfin, la conversion profonde est déjà commencée, et déjà elle s'oriente vers le Christ, grâce au témoignage d'un fiancé ou d'une fiancée, d'un époux ou d'une épouse, d'un ami chrétien, de militants fréquentés durant des années dans le quartier, le milieu de travail, les organisations temporelles. Bref, toute une gamme de situations et d'attitudes spirituelles diverses, où se mêlent plus ou moins les motifs inspirés par la chair et le sang, et les motifs inspirés par le Père. Suivant les cas, on est plus ou moins proche de l'attitude spirituelle correspondant à l'entrée en catéchuménat.

Je ne pense pas pourtant trahir l'expérience de ceux et de celles qui ont souvent l'occasion d'accueillir des adultes demandant le baptême en disant qu'un bon nombre d'entre eux, au départ, ne demandent pas en réalité ce que l'Église entend donner quand elle baptise. Leur démarche nous apparaît souvent plus ou moins entachée d'équivoque. Il n'y a pas lieu de nous en étonner : nous retrouvons là l'équivoque qui marque trop souvent l'administration des sacrements dans la pastorale actuelle. Pensons à tant de baptêmes d'enfants, de communions solennelles, de mariages à l'église, etc.

Parce qu'il y a équivoque, faut-il décourager ces adultes qui demandent le baptême sans savoir ce qu'ils demandent, les marier à l'église si là est l'occasion de leur démarche, et attendre qu'ils reviennent un jour dans de meilleures dispositions, en espérant qu'ils rencontreront, dans leur milieu de vie, le témoignage décisif ? Faut-il au contraire leur donner un baptême rapide, aux conditions minimales, et même infra-minimales, en arguant que, vu leur âge et le milieu où ils vivent, on ne saurait leur demander plus, et que d'ailleurs « si on ne les a pas, eux, on aura au moins leurs enfants » ?

Entre ces deux attitudes contraires, se situe l'effort actuel du catéchuménat, là où il est organisé en France. Aider l'ensemble des pasteurs et des fidèles à saisir qu'à travers toutes les demandes, même celles qui nous paraissent bien pauvres

et souvent équivoques, il y a, pour l'adulte qui se présente, pour son milieu, pour le monde païen auquel il tient par de multiples fibres, l'occasion de rencontrer le Dieu vivant, dans et par l'Église, qui est le sacrement de sa présence, de faire quelques pas de plus, et, espérons-le, les pas décisifs sur le chemin par lequel le Seigneur les attire vers lui.

## 2. *L'attitude spirituelle de ceux qui demandent le baptême*

Un adulte qui demande le baptême, quel que soit le motif apparent ou profond de sa démarche, quels que soient son passé et son milieu, n'est pas une terre vierge quant à sa vie spirituelle. Dieu ne nous a pas attendus pour lui faire signe, l'appeler, lui révéler quelque chose de l'absolu de son amour, et de l'absolu de la réponse qu'il attend de lui; quelle que soit, d'ailleurs, la forme qu'aient prise ces appels, quelle que soit la façon dont ils se traduisent au niveau de la conscience, des idées et des sentiments chez celui qui en a été le bénéficiaire.

Cet adulte est un homme qui a une histoire personnelle, qui a été mêlé à des événements dans lesquels il a dû prendre position, s'engager, comme on dit. Il a dû opérer des choix, il a pris des décisions, avec plus ou moins de liberté peut-être, mais avec un minimum de liberté et de responsabilité. Sinon il ne serait pas vraiment un homme, et il faudrait commencer par lui faire découvrir qu'il est appelé à en devenir un. La nature de ces choix et leur importance sont extrêmement variées : depuis celui impliqué dans la façon dont on occupe un dimanche (aller à la pêche, ou au cinéma, ou aider à un copain à peindre son appartement), jusqu'au choix décisif par lequel on oriente sa vie en choisissant celui ou celle avec qui on s'apprête à fonder un foyer. Mais tous ces choix supposent la reconnaissance — ou le refus — de certaines valeurs, et ils engagent celui qui les opère par rapport à Dieu, fondement et source de toutes les valeurs. Ce sens de certaines valeurs, cet engagement par rapport à Dieu, existent chez tout homme capable d'un acte moral, humain, libre. Mais cela peut être plus ou moins explicite, plus ou

moins éclairé dans la conscience de celui qui agit. L'idée claire ou confuse que le choix, comme le refus, de certaines valeurs nous situe par rapport à Dieu peut être présente en celui qui agit. Elle peut aussi en être absente; elle peut même être refusée explicitement, et cela souvent à cause de la pauvreté, et même du caractère caricatural de l'idée de Dieu que l'adulte s'est forgée à partir de ce que lui a transmis la vie sociale. Sur ce point aussi, tous les degrés, toutes les variétés peuvent se rencontrer.

Cet adulte qui demande le baptême, il n'est pas un isolé, il ne s'est pas fait tout seul, il n'a pas eu à inventer de toutes pièces les valeurs qui orientent ses choix, ses décisions. Il est solidaire d'un milieu, ou de plusieurs communautés naturelles dont les influences interfèrent, s'ajoutent ou se combattent : milieu familial, milieu professionnel, milieu social. Sans compter les milieux qu'il n'a fait que traverser, mais qui lui ont laissé des marques profondes : milieu scolaire, milieux provisoires en vacances, en maison d'enfants ou de jeunes, passage à l'armée, pour les hommes. Dans tous ces « milieux », permanents ou provisoires, l'homme qui se présente à nous a rencontré, et assimilé plus ou moins, certaines façons de penser, de juger, de se comporter. Il a rencontré une mentalité, des attitudes collectives. Il a rencontré certaines valeurs vécues collectivement ou refusées collectivement. Pensons, en vrac, à tout ce qui peut nous frapper lors de nos premières rencontres avec lui : l'individualisme, le désir du confort et de la promotion personnelle, le sens de la justice et de la solidarité ouvrière, la façon de préparer un foyer et de vivre l'amour humain, l'importance relative des loisirs et du travail, et la façon de vivre les loisirs, l'attitude par rapport aux étrangers, aux Algériens ou aux Pieds-noirs, le goût du travail bien fait et le respect de l'outil, ou le dégoût d'un travail où l'on est esclave, etc. A travers une multitude de petits faits et de réactions plus ou moins explicites, nous pouvons saisir la façon dont son milieu sent, pense, vit et agit; et nous mesurons à quel point son milieu l'a formé. A travers tous ces traits de milieu que nous pouvons saisir, il y en a qui l'aident à s'ouvrir à Dieu, d'autres qui sont au contraire des obstacles : un milieu n'est pas neutre par rapport à Dieu.

D'ailleurs, l'adulte qui demande le baptême ne peut pas

être, ni avoir été, entièrement passif par rapport aux influences de son milieu. Il a été amené à prendre position par rapport à certaines des « lignes de force » de son milieu, à ratifier personnellement ou à refuser personnellement certains traits de la mentalité du milieu, certaines attitudes collectives, certains jugements caractéristiques du milieu. Chaque homme est solidaire de son milieu, et des différentes communautés auxquelles il participe; mais dans la mesure où il est homme, où il est adulte, il n'est pas complètement absorbé, noyé par son milieu : il y est libre.

Marqué par les choix et les décisions de son histoire personnelle, solidaire de son milieu mais libre en lui, l'homme qui demande le baptême est animé par un certain *dynamisme vital et spirituel* qui oriente ses choix et le style de son existence, et qui donne un sens à sa vie. N'est-ce pas là ce que la Bible appelle le « cœur » de l'homme? Dans toute son existence, il a été sollicité par Dieu, appelé par Dieu, qu'il en ait eu conscience ou non, quelles qu'aient été les médiations qui ont porté ces sollicitations divines, qu'il ait su ou non reconnaître que Quelqu'un le sollicitait ainsi. Et l'action intérieure de Dieu ne lui a pas manqué non plus pour lui permettre de répondre à ces sollicitations, à ces appels.

Ce dynamisme spirituel, qui donne son sens à une vie, peut être plus ou moins dégagé, plus ou moins ferme, plus ou moins implicite; en tout cas il n'est pas neutre, il est orienté déjà, pour ou contre Dieu. Certes, il n'est pas absolu, il n'est jamais irrévocablement fixé et définitif (et c'est pour cela que la conversion est toujours possible, et aussi toujours menacée). Il peut être fragile, et d'autant plus fragile sans doute qu'il est moins éclairé par la Révélation, qu'il n'est pas soutenu par un lien organique à l'Église, communauté de salut. Il peut être hésitant et mal déterminé, mal dégagé des influences collectives. Mais il est toujours sous-jacent, comme simple ébauche, ou déjà bien formé. Chaque homme est appelé en choisissant, en bâtissant le sens de sa vie, à prendre position pour ou contre Dieu, à accepter ou à refuser l'appel de Dieu, à s'ouvrir ou à se fermer aux sollicitations intérieures de sa grâce, à vivre dans la charité, source et fin de toute valeur puisque Dieu est amour.

Depuis que le Fils de l'Homme a été élevé, il attire tout à lui. Le dynamisme spirituel et vital que nous avons essayé



de caractériser n'est-il pas la réponse de l'homme (positive ou négative, consciente ou implicite) à cette attirance qui part du cœur de Dieu pour saisir le cœur de l'homme ?

Non, celui qui se présente à l'Église pour demander le baptême n'est pas spirituellement une terre vierge. Sa conversion a déjà une histoire, ou au moins une préhistoire. Dans tout ce qu'il a vécu, ses décisions, ses choix, son attitude par rapport aux traits de mentalité, aux jugements collectifs de son milieu, il s'est, en quelque façon, orienté vers Dieu ou détourné de Dieu.



Pour ceux et celles qui, en France, demandent le baptême, il est exceptionnel que l'Église soit totalement une inconnue, même si elle est très souvent mal connue. On parle de l'Église autour d'eux. Rares sont les hebdomadaires ou les journaux qui ne font pas allusion, de temps en temps ou régulièrement, à elle. Les émissions religieuses de la télévision sont déversées comme les autres dans d'innombrables foyers, et il arrive qu'on la regarde même si l'on n'y comprend rien, même si l'on juge durement l'Église telle qu'elle s'y montre. Lorsque ces adultes étaient enfants, leurs camarades leur ont parlé du « caté » et de la communion. Sans doute ont-ils eu l'occasion d'assister une fois ou l'autre à un baptême (combien d'entre eux, hélas ! ont été parrains ou marraines), à un mariage religieux ou à des funérailles religieuses. La seule énumération de ces occasions de rencontre entre un non-baptisé et l'Église nous fait penser aussitôt à tout ce qu'elles peuvent avoir d'équivoque. Il arrive trop souvent que ces rencontres avec l'Église n'ont pas du tout nourri, ni même éveillé la « conversion » dont nous avons parlé plus haut, et que le dynamisme spirituel orienté, tant bien que mal, vers Dieu, n'y a puisé aucune sève, trouvé aucune lumière ; ou qu'un dynamisme spirituel détourné de Dieu n'y a trouvé aucun motif de s'inverser. Le signe de l'Église est, dans bien des cas, trop lointain, dans certains cas trop travesti pour que par lui l'appel de Dieu ait pu rejoindre le cœur de l'homme, et que le dynamisme spirituel qui anime cet homme puisse commencer à être explicitement chrétien. Même dans les cas les plus défavorables où l'Église

institutionnelle n'a pas pu jouer son rôle de révélateur de Dieu, la lumière de la Révélation n'a pas manqué complètement à celui qui était disposé à la recevoir : la création (pas simplement la création matérielle, mais la création spirituelle, le « règne humain ») est elle-même un signe révélateur de l'amour de Dieu et de son dessein salvifique, et combien plus depuis la résurrection du Christ, grâce à laquelle, en son point culminant, elle est entrée dans la gloire. En aucun cas le mouvement de conversion n'est absolument aveugle, tâtonnant. A chacun est donnée la lumière dont il a besoin, par les médiations qui lui sont accessibles, et c'est pourquoi celui qui se détourne de Dieu est « inexcusable ». Celui qui est « assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort », c'est qu'il a choisi les ténèbres et rejeté la lumière.

Ces cas de contre-témoignage des chrétiens, des gens d'Église sont trop nombreux pour que nous ayons pu les passer sous silence. Mais il arrive aussi, et grâce à Dieu cela non plus n'est pas exceptionnel, que la rencontre de l'Église ait déjà éveillé ou nourri le dynamisme spirituel de celui qui se présente à nous, qu'il ait pu faire le lien entre les valeurs qui motivent ses actions et ce Dieu mystérieux auquel croient les chrétiens. Il arrive également que la rencontre de l'Église ait fait découvrir à un adulte le néant d'une vie matérialisée, et la possibilité d'une vie infiniment plus riche et heureuse, d'un monde spirituel et religieux qu'il ignorait. Mais cette première vraie rencontre de l'Église attend parfois longtemps pour fructifier, et c'est parfois l'occasion du mariage religieux qui lui permet d'aboutir.

L'Église n'est pas une inconnue pour ceux qui se présentent à elle et demandent le baptême, mais la façon dont cette connaissance de l'Église s'articule avec la conversion dans sa « préhistoire » est variable. Il faudra en tenir compte.



Nous voyons ainsi pourquoi et en quel sens nous pouvons et devons parler d'une possibilité de « conversion d'avant la conversion » pour caractériser la situation devant Dieu de ceux et celles qui s'adressent à l'Église pour demander le baptême, même dans les cas où, au départ, la demande de baptême nous paraît équivoque.

### 3. *L'action éducatrice de l'Église dans la période préparatoire à l'entrée en catéchuménat*

La tâche de l'Église c'est d'accueillir ceux qui viennent lui demander le baptême, quel que soit le sens de leur démarche, de les comprendre, de les aimer, de leur annoncer la Bonne Nouvelle, pour qu'ils puissent découvrir peu à peu ce qu'est vraiment le baptême et le demander en connaissance de cause.

Cette rencontre de l'Église qu'est la demande de baptême, même entachée plus ou moins d'équivoque au départ, doit être l'occasion pour la « conversion d'avant la conversion » de déboucher et s'épanouir en véritable conversion chrétienne, en orientation consciente et libre vers Dieu, par le Christ, dans l'Église. Le rôle de ceux qui accueillent un adulte qui demande le baptême, c'est d'être les instruments de la grâce de conversion. Il y a là un rôle proprement missionnaire, un rôle d'évangélisation, qui n'est pas fondamentalement différent de l'action évangélisatrice d'un chrétien avec les incroyants de sa communauté naturelle, ou d'un prêtre dans ses contacts avec les incroyants. Mais cette évangélisation de ceux qui demandent le baptême a un caractère bien particulier, du fait même de la demande de sacrement, qui engendre une disposition psychologique et spirituelle particulière. Du fait aussi que, trop souvent, dans les communautés naturelles de celui qui s'adresse à nous, nous ne pouvons saisir aucun témoignage marquant, et encore moins une convergence significative de témoignages.

Avant toute catéchèse, avant l'entrée en catéchuménat, il y a nécessairement place pour un temps d'accueil, temps d'évangélisation, qui permet à la conversion de mûrir, de sortir de sa préhistoire, et de parvenir au niveau de l'entrée en catéchuménat. On appelle souvent ce temps celui de la « précatéchèse ».



Quels sont les axes de l'action éducatrice de l'Église dans ce temps préalable à l'entrée en catéchuménat ? Pour édu-

quer, l'Église doit être *présente*. Celui qui accueille un adulte qui demande le baptême est déjà une présence d'Église. Cela doit apparaître aussi bien dans la qualité de son témoignage personnel que dans son souci de permettre à l'adulte qu'il reçoit de rencontrer peu à peu d'autres chrétiens et de découvrir une communauté. D'autre part, l'Église peut être déjà présente à cet adulte par son conjoint, un ami, un camarade de travail, etc. Il y a là sans doute des présences d'Église à découvrir et à faire découvrir, et à valoriser. C'est l'Église qui est le milieu et l'organe de la conversion. C'est elle qui est mère. Cette certitude, qui anime toute l'action du catéchuménat, doit se manifester dès le tout premier accueil.

L'Église est présente pour éduquer, pour permettre à la conversion dans sa « préhistoire » de se révéler, de se purifier, de s'éclairer, de s'affermir.

Et pour cela il faut *connaître*, approcher et découvrir, dans une démarche pleine de respect et d'amour, le « cœur » de la personne, saisir le sens du dynamisme spirituel qui l'anime, les valeurs qui motivent son action. Pour cela il faut parfois faire confiance à des indices très ténus, et cela suppose que l'Église soit présente à l'adulte qui demande le baptême d'une façon humainement très proche, et que dans les personnes qui incarnent cette présence d'Église, il y en ait du même milieu, de la même communauté de vie et de destin. Et c'est la nécessité d'un authentique parrainage qui se fait sentir.

Découvrir le dynamisme spirituel d'un homme, cela suppose qu'on le rencontre là où il existe vraiment comme homme, là où il s'engage personnellement, là où il est vraiment lui-même; et cela demande à ceux qui l'accueillent au nom de l'Église une véritable conversion à l'autre. Sachons attacher de l'importance à ce qui l'intéresse, lui, et non pas d'abord à ce qui nous intéresse, nous.

Dans ce dynamisme spirituel, il faut aussi découvrir ce qui est orientation vers Dieu, attirance explicite ou implicite vers Dieu, et ce qui est détournement de Dieu, rupture avec Dieu. Dans les valeurs vécues, il faut découvrir ce qui est charité, humilité, vraie pauvreté intérieure. Il y a des façons d'être attaché à des vraies valeurs — grandeur de l'homme, justice, beauté — qui peuvent être tellement exclusives qu'elles tournent à l'idolâtrie.

Ce dynamisme spirituel, ce cœur de la personne, qui se découvre peu à peu dans sa complexité, et son ambiguïté peut-être, grâce à une amitié qui est communion, il faut enfin le confronter à la Parole de Dieu, *l'éclairer* par l'annonce du Message, donner à la « préhistoire de la conversion son vrai nom et son vrai sens ». L'annonce de la Parole de Dieu révèle une dimension de la vie qui n'était peut-être pas soupçonnée, ou qui n'était qu'obscurément pressentie.

Elle permet à celui qui en est le bénéficiaire de reconnaître qu'il a été et qu'il est dans la mouvance de l'amour divin; elle lui permet aussi de situer progressivement cet amour divin dont il est l'objet par rapport à l'ensemble de ses manifestations. Tout cela, bien sûr, de façon très globale au début, et par touches successives. Tout le catéchuménat, et toute la vie dans l'Église, et même la vie dans la Gloire, n'en épuiseront pas la découverte!

L'annonce de la Parole de Dieu révèle aussi, et corrélativement à l'amour divin, le péché et les insuffisances de la réponse donnée à cet amour, et les refus. Et cela prépare les ruptures inhérentes à toute conversion.

L'annonce de la Parole de Dieu et son accueil font découvrir et pressentir d'autres exigences, d'autres appels. Elle invite à plus de générosité, de charité, de pauvreté spirituelle, la vie change peu à peu. Ce qui était orientation vers Dieu s'affermir, s'approfondit; ce qui était détournement de Dieu commence à s'éliminer. Ce changement de vie demande un éclairage nouveau, une annonce plus précise de la Parole de Dieu, et ainsi tout un mouvement s'amorce : croissance dans la Vie, croissance dans la Lumière.

Ainsi, la demande de baptême qui était l'occasion première — et peut-être équivoque — de ce contact avec l'Église, prend sa vraie signification et s'éclaire à cette Lumière. Peut-être, au départ, elle ne jaillissait pas vraiment du « cœur », et semblait n'émaner que des zones superficielles de la personnalité. Peu à peu, elle rejoint le cœur, ou plutôt c'est le dynamisme spirituel lui-même, fortifié par l'amitié des chrétiens rencontrés, encouragé par leur témoignage, éclairé par la Parole de Dieu, qui rejoint cette demande de baptême, qui devient demande du baptême, désir de trouver pleinement en Jésus-Christ et son Église le sens de sa vie, la grâce d'être orienté de façon décisive et stable vers Dieu.

Le mouvement de la conversion chrétienne est commencé, il est sorti de sa préhistoire. Bientôt il pourra se vivre dans l'entrée en catéchuménat, et rebondir pour une nouvelle étape jusqu'au baptême et à l'eucharistie. Déjà la grâce du baptême commence à agir dans toute cette préparation, et le sacrement de baptême commence à se réaliser dans toute cette action de l'Église pour accueillir un adulte et le faire monter jusqu'à l'entrée en catéchuménat.

Une réflexion sur le Rituel de l'entrée en catéchuménat va nous permettre de préciser ce que l'Église attend et espère, comme attitude de conversion, de celui qui fait son entrée en catéchuménat, et donc de montrer plus clairement à quoi tend l'action de l'Église avant cette entrée, pendant le temps d'évangélisation et le début de la catéchèse.

## II

### L'ENTRÉE EN CATÉCHUMÉNAT, PREMIÈRE ÉTAPE DE LA CONVERSION CHRÉTIENNE

Cherchons donc à préciser l'attitude spirituelle supposée par la liturgie chez celui qui fait son entrée en catéchuménat. Pour cela, nous examinerons successivement les trois moments de la célébration.

#### 1. *Le dialogue initial*

— Que demandez-vous à l'Église de Dieu ? — La foi. — Que vous procure la foi ? — La vie éternelle.

Au nom du Christ et de l'Église, l'évêque (ou le prêtre qui le représente) s'enquiert auprès du futur catéchumène de ce qu'il demande et de ce qu'il espère en le demandant. D'autre part, dans son interrogation, il précise que c'est à l'Église de Dieu que cette demande est adressée.

Le futur catéchumène demande la foi. L'objet de sa demande est plus large que la foi subjective, la vertu de foi. C'est la foi objective, l'enseignement sur la foi, que l'Église peut trans-

mettre parce que l'Esprit-Saint lui permet de conserver toujours nouvelle et de faire fructifier sans cesse son intimité nuptiale avec le Christ Jésus, et par lui avec le Père. La foi que demande le futur catéchumène, c'est aussi et d'abord la foi comme *situation spirituelle nouvelle* qui englobe la nouvelle naissance par le baptême, dont elle est inséparable, et le « mystère de foi » de l'eucharistie. Demander la foi, c'est la même chose que demander l'initiation chrétienne dans son nos propres possibilités. Une vie qui est bien notre vie, nouvelle, ainsi que le précisent la deuxième interrogation et sa réponse : la foi procure la vie éternelle.

Par sa démarche, le futur catéchumène demande à l'Église de l'orienter dans une vie nouvelle, transcendante à la vie que nous expérimentons et bâtissons par nos propres forces selon nos propres possibilités. Une vie qui est bien notre vie, mais dont la source n'est pas en nous, mais en Dieu qui la répand par son Église.

Au moment de l'entrée en catéchuménat, les motifs qui animaient primitivement la demande du baptême se sont explicités, précisés; et souvent ils se sont purifiés de ce qu'ils contenaient d'ambiguïté et d'équivoque.

Comment cette purification des motifs est-elle vécue concrètement par chaque candidat au catéchuménat ? Comment ce passage à un plan spirituel s'exprime-t-il dans la conscience et la vie de ceux qui se présentent à l'entrée en catéchuménat ? C'est évidemment bien variable, suivant le tempérament de chacun, ses possibilités d'expression, sa culture, son milieu, son expérience spirituelle propre. Dans ce foisonnement d'expériences spirituelles personnelles, et toutes originales, on peut pourtant découvrir quelques constantes.

1. Celui qui entre en catéchuménat y entre comme quelqu'un qui *répond à un appel de Dieu*. Sa démarche n'est pas simplement une démarche humaine, qu'il fait de lui-même pour telle ou telle raison. Le désir du baptême n'est pas uniquement un désir « monté du cœur de l'homme » et provoqué par certaines circonstances. Plus profond qu'une inquiétude personnelle ou qu'un désir humain, plus solide que n'importe quel concours de circonstances, mais assumant tout cela, il y a la perception d'un appel de Dieu au cœur de l'homme, à sa vie la plus personnelle et la plus intime. Demander le baptême c'est accueillir le don de l'Alliance, la grâce d'une relation

personnelle avec Dieu. Ce caractère de rapport personnel entre Dieu et l'homme qu'inaugure sacramentellement l'entrée en catéchuménat est bien marqué par le Rituel : avant le petit dialogue initial que nous avons cité plus haut, le prêtre demande au futur catéchumène son nom, et après il prononce une monition où il révèle le Nom de Dieu : Dieu est Père, Fils et Esprit, Dieu est amour.

C'est un élément essentiel de toute conversion à Dieu que ce passage d'une attitude où l'on demande le baptême comme quelque chose à quoi on peut prétendre de soi-même, à une attitude où l'on attend tout de Dieu, où l'on répond à un appel qui vient de lui. S'il n'y a pas cela, il n'y a pas conversion. Et cet abandon d'une suffisance, d'une prétention de la personne à faire cercle avec elle-même est rupture avec le péché, et même première rupture — commençante, toujours menacée — avec la source de tout péché.

2. Cet appel de Dieu est appel à une vie nouvelle, la vie éternelle. Cela suppose que le futur catéchumène ait commencé à découvrir que le sens de sa vie ne s'épuise pas dans des actes qui ne sont pas référés à Dieu. Cela suppose un sens des *vraies* valeurs, et la conviction que ces valeurs ne sont pas fermées sur elles-mêmes, mais qu'elles sont reliées à Dieu, réalisées pleinement en lui seul, et qu'on ne peut en vivre pleinement sans lui. Bien sûr, cette découverte, au moment de l'entrée en catéchuménat, peut n'être encore que très partielle, commençante. C'est peut-être sur un seul secteur de sa vie, qui nous paraîtra sans doute de minime importance, que le futur catéchumène aura commencé à découvrir les exigences de la vie nouvelle, mais c'est un mouvement qui s'amorce, le grand mouvement de la conversion chrétienne. Ce mouvement vers la vie éternelle n'a rien d'une évasion de cette vie temporelle. Il n'y a pas opposition entre valeurs humaines et valeurs chrétiennes. Ce sont les valeurs humaines que le Christ assume, sauve, et à quoi il donne leur poids d'éternité. Avec son entrée en catéchuménat, celui qui aime sa fiancée l'aime plus et mieux, et dans l'amour qui les unit il voit la présence en eux de l'Amour divin. Celui qui milite pour plus de justice en faveur de ses frères ouvriers découvre, au moment de son entrée en catéchuménat, qu'il doit le faire avec encore plus de générosité, et que, dans son amour pour ses frères, c'est l'amour de Dieu pour les hommes qui se manifeste.



La foi procure la vie éternelle, non pas pour l'au-delà simplement, mais dès maintenant, en donnant son poids d'éternité à tout ce qui, dans l'homme, est « éternisable »...

3. Enfin, cet appel de Dieu est transmis *par l'Église*, et on y répond *dans l'Église*. Cette première conversion, qui débouche à l'air libre après avoir eu une sorte d'existence souterraine, comporte la découverte de l'Église comme le milieu où Dieu est institutionnellement présent parmi les hommes, et comme la communauté de ceux qui ont répondu à l'appel de Dieu. C'est à l'Église de Dieu, comme le souligne le Rituel, que le futur catéchumène demande la foi.

Cette médiation de l'Église, le catéchumène l'a rencontrée à propos de questions bien concrètes. Par exemple, lorsqu'il lui a fallu accepter les délais d'un vrai catéchuménat. Souvent, ceux qui se présentent ont le désir que tout se passe vite, et on a ce désir autour d'eux. Celui qui demande le baptême admet-il les délais qu'on lui fait entrevoir ? Et comment les admet-il ? Comme une contrainte extérieure, ou comme une vraie exigence spirituelle ?

La médiation de l'Église se rencontre aussi dans les aspects collectifs de la préparation au baptême. Certains de ceux qui se présentent au baptême ont le désir que tout se passe de façon privée, sans que personne le sache. Il ne faut, certes, brusquer personne, mais l'entrée en catéchuménat suppose que le catéchumène ait découvert que le prêtre, le catéchiste, le parrain, n'étaient pas simplement au service de sa démarche privée, mais qu'en eux une communauté plus vaste s'annonçait, communauté de ceux qui sont en route vers Dieu par Jésus-Christ et qui forment l'Église. Là encore, le dépassement de l'individualisme, si fréquent au début de la démarche, est une rupture avec le péché. Bien entendu, pour que cette acceptation soit vraiment une découverte de l'Église, il faut qu'elle ne soit pas la soumission passive à une contrainte, mais que l'Église soit apparue dans ses membres, prêtres et laïcs, comme le signe de quelque chose de nouveau, comme le signe de la vie nouvelle en Jésus-Christ, vie qui assume et transfigure, loin de le nier, tout ce qu'il y a de bon, de beau, de vrai, dans la vie tout court.



Cette attitude spirituelle, que notre réflexion sur le Rituel de l'entrée en catéchuménat nous a permis de commencer à caractériser, n'est pas une attitude vide intellectuellement, sans objet connu, comme le serait une pure disponibilité, une pure ouverture de cœur sans contenu précis. « La foi n'est pas un cri », elle a un objet, elle est nourriture et vie de l'intelligence. C'est dire que l'entrée en catéchuménat suppose que l'Eglise ait commencé à nourrir le mouvement de conversion par une catéchèse appropriée. Déjà, nous sont apparus certains thèmes de cette catéchèse préalable à l'entrée en catéchuménat : Dieu qui appelle et qui est source de toute vie, la vie éternelle qui s'annonce et s'inaugure, l'Eglise communauté de salut et médiatrice de l'amour divin. Les autres moments de l'entrée en catéchuménat nous permettront d'ailleurs de préciser ce contenu de la foi du nouveau catéchumène.

De quelle façon ces thèmes sont-ils présentés et développés dans la catéchèse ? Ce peut être variable, suivant le tempérament et la culture de chaque catéchumène, ses préoccupations, son expérience spirituelle propre, et suivant ce qu'a été la préhistoire de la conversion.

Mais il est essentiel de bien situer ce rôle propre de la catéchèse qui est de nourrir et d'éclairer le mouvement de la conversion, de lui permettre de s'approfondir, s'affermir et s'unifier dans la connaissance vivante de son objet qui est Dieu, tel qu'il se révèle et tel que l'Eglise le connaît.

## 2. *Les signations*

« Recevez le signe de la croix sur votre front et dans votre cœur. »

Le célébrant impose le signe de la croix sur le front de chaque catéchumène, puis il reproduit ce geste sur les organes des sens, les membres et le corps tout entier.

C'est le rite essentiel de l'entrée en catéchuménat, le signe qui « fait » un catéchumène. Pour que ce signe opère son effet de grâce, pour qu'il soit fructueux, il faut que le catéchumène soit disposé à en accueillir et à en vivre la portée spiri-

tuelle. Il n'est pas suffisant que la croix lui apparaisse comme le signe d'un événement passé, que le Christ apparaisse comme un personnage du passé. Le signe de la croix demande à être reçu comme le geste actuel d'un *Vivant*. Dès l'entrée en catéchuménat, la foi du catéchumène est une foi pascale, une rencontre du Seigneur Jésus-Christ vivant dans son Église.

Cela suppose que le catéchumène fasse le lien entre la présence active du Christ dans le geste liturgique et sa présence dans l'Église vivante, dans les chrétiens qu'il a rencontrés. Et pour cela, il est nécessaire qu'il ait rencontré des chrétiens qui aient porté témoignage du Christ vivant. C'est la fonction du parrainage, et la présence d'un parrain qui accompagne le catéchumène dans sa démarche liturgique est le signe que l'Église a commencé à exercer cette fonction de parrainage.

C'est le rôle de la catéchèse que de révéler le Mystère du Christ et de montrer son unité : le même Seigneur agit dans le geste liturgique, se révèle dans l'Évangile, se manifeste dans la foi, la prière et la charité des chrétiens, et dans tout effort de l'homme pour se dépasser dans un amour vrai. C'est le Seigneur Jésus qui se donne au catéchumène pour le faire entrer dans la Nouvelle Alliance avec le Père.

Cette foi déjà pascale du nouveau catéchumène comporte encore beaucoup d'implicite, elle peut être encore bien pauvre dans son expression. Elle est comme un germe qui se développera et grandira. L'entrée en catéchuménat elle-même, en mettant le catéchumène en contact plus étendu avec la réalité de l'Église, et par toute la grâce d'ouverture et de lumière qu'elle signifie efficacement, enrichit l'expérience spirituelle du catéchumène, et appelle une explicitation plus grande de la foi. La catéchèse devra éclairer cette situation spirituelle nouvelle et faire connaître peu à peu, de façon plus précise, plus organique, plus développée, le Mystère du Christ. Et cette croissance dans la foi et l'amour du Christ ne s'arrêtera jamais.

Mais quel que soit le caractère germinal de la foi du catéchumène au moment de l'entrée en catéchuménat, on concevrait mal qu'un adulte y soit présenté sans qu'on lui ait annoncé et révélé la mort et la résurrection du Christ, sans qu'on lui ait permis de reconnaître l'action de Dieu et la présence du Christ dans l'Église, dans le monde et en lui-même.

La signation sur tout le corps complète la première signation sur le front. C'est tout son corps, tous ses organes des sens,

qui sont marqués par le Christ. C'est par notre corps que nous prenons notre place dans le monde, c'est par lui que nous communiquons avec les autres hommes. Toute cette vie de relation est désormais consacrée à Dieu. Désormais, partout où il est, dans tout ce qu'il fait, le nouveau catéchumène est appelé à être un signe de Jésus-Christ, et à participer à la vie missionnaire de l'Église.

### 3. *L'imposition de la main*

C'est un geste de prise de possession et d'accueil, qui montre que le nouveau catéchumène est « acquis » par Dieu et devient membre de l'Église. Désormais, il est chrétien, il fait partie du « peuple que Dieu s'est acquis ».

Après l'imposition de la main, le nouveau catéchumène entre dans l'Église pour participer à la liturgie de la Parole, où il aura désormais sa place<sup>1</sup>.

Pour le nouveau catéchumène, l'Église est le lieu de la prière, le lieu où il participera au rassemblement de la communauté chrétienne pour se tourner vers Dieu, chanter sa gloire, et faire monter vers le Père la supplication des enfants de Dieu.

C'est aussi le lieu où, avec les autres chrétiens, il entendra proclamer la Parole de Dieu pour qu'elle nourrisse sa foi, et anime sa vie. C'est ce que signifie le don du *sel*. Ce « premier aliment sacré » que l'Église donne au nouveau catéchumène montre en effet que l'Église va le nourrir désormais par la Parole de Dieu, en attendant de le faire communier à la Parole faite chair dans l'eucharistie.

Le catéchumène est capable de prier, de se tourner vers Dieu, comme vers Quelqu'un. Certes, sa prière est encore pauvre, mal assurée. C'est justement la prière de la communauté qui va porter sa prière, l'éclairer, l'éduquer, et lui permettre de devenir une prière personnelle. De même que c'est de sa mère que l'enfant apprend dans la famille les mots et l'attitude de la prière.

1. Ce qui nous fait penser, avec le P. Gy (cf. ci-dessus, p. 21, que l'invitation solennelle à entrer dans l'Église serait mieux à sa place à la fin de l'entrée en catéchuménat qu'au moment où elle est prévue actuellement dans le Rituel romain.

Cette disposition à la prière est un élément essentiel de la conversion. Mais elle est difficile à connaître et à estimer. Sur ce point, plus que sur aucun autre, la communication est difficile, et les mots et les notions font souvent défaut au catéchumène pour exprimer quelque chose qui est très intime, et nouveau pour lui dans bien des cas. S'agit-il d'une amorce de prière chrétienne, ou la louange et le remerciement — même sous des formes très frustes — ont leur place, comme la demande ? S'agit-il d'un simple sentiment d'insécurité, se traduisant par des invocations à une puissance impersonnelle ?

L'Eglise n'est pas seulement une communauté de prière, mais aussi la communauté de ceux qu'unit une même foi, une même orientation vers Dieu, une même attirance vers Dieu. L'accueil dans l'Eglise, au terme de l'entrée en catéchuménat, nous permet de mettre de nouveau l'accent sur la nature ecclésiale de la conversion chrétienne.

Désormais le catéchumène est de l'Eglise, il est dans l'Eglise. Marqué de la croix du Christ, il est chrétien, bien que la plénitude de l'initiation chrétienne n'ait pas encore fait de lui un fidèle. Il n'est plus à l'extérieur, il ne peut plus se contenter de la regarder, de la juger de l'extérieur, il en est un membre. Quand il parle de l'Eglise, c'est un peu de lui qu'il parle. Il y a là un aspect de la conversion très exigeant, très douloureux parfois, qui sera remis en question, et qui est appelé à s'approfondir tout au long de la vie chrétienne. Mais c'est dès le temps du catéchuménat que le nouveau membre de l'Eglise est invité à découvrir sa solidarité et ses responsabilités vis-à-vis de la famille chrétienne.

La conversion, sous son aspect d'entrée dans l'Eglise, comporte aussi sa part de rupture. Rupture avec la mentalité de ceux qui voient l'Eglise du dehors, rupture avec le monde païen en tant qu'il est marqué par le péché, « sans Dieu, sans Christ, sans espérance dans le monde ». Rupture douloureuse souvent, mais qui n'est vraie que si elle est croissance dans la charité, si elle est découverte d'une solidarité spirituelle plus profonde avec le milieu païen auquel le nouveau catéchumène tient par tant de fibres. Le nouveau catéchumène découvre qu'il est responsable de sa famille, de tous ceux qu'il connaît et qui n'ont pas fait la même démarche que lui. Mais cette dialectique de rupture et de solidarité spirituelles ne peut être vécue dans la foi et la charité que si le catéchumène est aidé par des chré-

tiens proches de son milieu et dont la vie comporte la même tension.

Sur ce point également, le mouvement de conversion est éclairé et nourri par la catéchèse. Dieu s'est révélé comme Celui qui appelle des personnes, pour constituer un peuple, une communauté de salut. Le Christ est le Fils de l'Homme, le premier-né de l'humanité nouvelle, celui en qui l'humanité entière est appelée à se rassembler, à se récapituler pour « passer » au Père. La foi du nouveau catéchumène est déjà, en germe, une foi au Mystère de l'Eglise.



L'entrée en catéchuménat est sans doute un point d'arrivée, si on la considère par rapport à tout ce qui l'a précédée, à la longue préhistoire de la conversion; mais c'est surtout un point de départ, le début de la vie chrétienne comme catéchumène. Tout le catéchuménat est ordonné à l'approfondissement, au mûrissement de la conversion.

Ce mûrissement est plus ou moins lent, il dépend aussi bien de la disponibilité du catéchumène à la grâce que de la valeur du parrainage et de la catéchèse, de l'effort de l'Eglise pour accueillir le catéchumène, lui faire sa place en respectant le rythme de sa démarche. Progressivement, le catéchumène découvre de plus en plus nettement le visage de l'Eglise et les exigences de sa foi; la catéchèse nourrit sa foi et la rend plus exigeante; les réunions liturgiques où il se retrouve avec d'autres chrétiens (catéchumènes ou non) et où il célèbre avec eux le Christ dans le déroulement de l'année liturgique, sont des temps forts de ce mûrissement de la conversion.

Un jour enfin, sur l'avis de son parrain, du catéchiste et du prêtre qu'il connaît, il est admis au nombre de ceux qui se préparent au baptême pour l'une des dates traditionnelles dans l'Eglise (Pâques ou Pentecôte). Les semaines précédant le baptême vont être marquées par la célébration des « scrutins ». Une réflexion sur ces rites va nous permettre de préciser la façon dont la conversion s'est approfondie depuis l'entrée en catéchuménat.

## III

**LES SCRUTINS  
ET L'APPROFONDISSEMENT  
DE LA CONVERSION**

Les trois premiers scrutins se déroulent suivant un schéma indentique, le quatrième étant un peu différent, marqué essentiellement par la reddition du Symbole. Comme pour l'entrée en catéchuménat, nous étudierons successivement chaque moment de l'action liturgique du scrutin.

*1. L'invitation à la prière*

Le célébrant invite le catéchumène à quelques instants de prière silencieuse par ces mots : « Priez, élu de Dieu, mettez-vous à genoux. » Pour la première fois, le catéchumène est invité à une prière personnelle. Il est capable d'une prière « à lui ». Jusque-là sa prière était portée et guidée par la prière de la communauté dans les assemblées liturgiques, par celle de son parrain, du catéchiste, du prêtre dans leurs rencontres. A la veille de son baptême, sa personnalité de chrétien, de fils de Dieu, commence à s'affirmer.

La conversion chrétienne est une découverte progressive de la vie filiale en Jésus-Christ. Elle se nourrit et s'épanouit dans le dialogue avec Dieu. La connaissance de la Révélation, l'acceptation des mœurs chrétiennes, ne sont les éléments d'une vraie conversion que si elles s'accompagnent, et découlent en quelque sorte, d'une intimité croissante avec Jésus-Christ, d'une participation à sa prière. Tout ce qui constitue le catéchuménat doit concourir à cette éducation de la prière. La liturgie, bien sûr, mais aussi la catéchèse, qui fait découvrir Dieu comme le Dieu de l'Alliance, l'interlocuteur de l'humanité et de chacun de ses membres dans le dialogue de l'Alliance; et aussi, le parrainage qui permet au catéchumène d'apprendre quelle place, quel rôle et quelle forme a la prière dans la vie d'un chrétien. Mais le prêtre a sans doute un rôle

plus spécial à remplir comme initiateur et guide du dialogue avec Dieu. Cela correspond à sa situation de médiateur entre Dieu et son peuple, et donc entre Dieu et chacun de ceux qui constituent ce peuple.

## 2. *L'exorcisme*

C'est l'acte essentiel du scrutin, le signe efficace de la présence et de l'action de Dieu qui « scrute les reins et les cœurs », comme le regard de Jésus et sa Parole scrutaient jusqu'au fond de l'âme ceux qu'il allait délivrer de l'aliénation du Malin.

A quelques semaines de son baptême, le catéchumène commence à percevoir plus clairement ce qu'est la vie chrétienne, et quelles en seront pour lui les exigences essentielles. Du même coup, apparaissent plus nettement aussi les obstacles qu'il va rencontrer. Bien des choses, en lui et autour de lui, dans sa mentalité, dans celle de son milieu, dans ses habitudes de vie, ses jugements, risquent de s'opposer à la croissance et à l'épanouissement de sa vie d'enfant de Dieu.

Au début du catéchuménat, ces obstacles apparaissent moins nettement, parce que la réalité de la vie chrétienne à venir était encore dans le vague et le lointain, et aussi parce que l'attention psychologique était accaparée par la préparation au baptême. Mais au fur et à mesure que le catéchuménat se déroule, la lucidité spirituelle s'accroît et l'attention se reporte sur la période qui suivra le baptême. Le catéchuménat n'est plus vécu alors simplement comme préparation au baptême, mais encore comme ce qu'il est en réalité, une initiation à la vie chrétienne.

Ainsi le catéchumène, à mesure que sa conversion progresse, découvre qu'il a devant lui des décisions coûteuses, des ruptures inévitables, et la perspective d'une fidélité onéreuse à la grâce qu'il va recevoir et à l'engagement qu'il va prendre; il découvre que son baptême va avoir pour sa vie des conséquences qu'il n'avait pas prévues. Il découvre surtout que de lui-même il n'est que faiblesse, qu'il y a en lui comme une source de péché, comme une complicité tenace avec tout ce qui, dans le monde, refuse l'amour de Dieu; il découvre que sa résistance aux appels de Dieu, son impuissance à le suivre, viennent en lui de plus loin que lui.



Dans les exorcismes des scrutins, le Christ met en fuite Satan dont la séduction tentatrice fait apparaître ces obstacles comme insurmontables. Le Christ veut dénouer toutes les complicités qui attachaient le catéchumène au pouvoir mensonger et usurpé que Satan exerce sur le monde. Il vient purifier la source de péché qui est dans le cœur du catéchumène, comme au cœur de tout homme, et l'empêche de répondre pleinement aux appels de Dieu et aux sollicitations de la grâce. L'exorcisme annonce et inaugure déjà la libération complète opérée par le baptême.

Sur ce point aussi, c'est tout l'ensemble de l'action catéchuménale qui est au service de cet approfondissement de la conversion.

Le *parrainage*, et la communauté de vie et de foi avec des chrétiens, aident le catéchumène à voir tout ce qui s'oppose, dans son milieu et dans sa situation, à l'action du Christ; à voir aussi comment on peut être artisan ou complice de cette opposition au Règne de Dieu, comment on lutte contre elle, comment on peut en être victorieux.

La *catéchèse* montre comment, dans toute l'Économie du salut, la réalisation du dessein de Dieu se heurte à la résistance, à la révolte et au péché. Elle montre aussi et surtout que l'amour de Dieu a toujours su mener à bien l'œuvre de salut malgré la résistance, la révolte et le péché des hommes, et que Jésus-Christ, par sa mort et sa résurrection, est vainqueur du péché : « là où le péché a abondé, la grâce a surabondé ».

La *liturgie* fait faire l'expérience d'une communauté qui célèbre sans cesse dans la Parole de Dieu l'annonce de la victoire du Christ sur le péché, mais qui sans cesse aussi se tourne vers Dieu pour le supplier d'étendre toujours plus dans la communauté et chacun de ses membres la réalisation de cette victoire.

A ce propos, on peut faire une mention spéciale des trois lectures d'Évangile qui, à Rome, étaient proclamées aux messes des scrutins : la Samaritaine, l'aveugle-né, et la résurrection de Lazare, et des lectures correspondantes de l'Ancien Testament. Elles éclairent la signification spirituelle des scrutins. Il serait souhaitable qu'elles retrouvent leur place dans notre liturgie catéchuménale, et de toute façon la catéchèse doit s'en inspirer pendant la période des scrutins.

Le *prêtre*, enfin, a un rôle très important dans la prépara-

tion des scrutins. C'est à lui d'aider le catéchumène à découvrir son péché personnel, à dépasser la notion générale de péché pour se reconnaître personnellement pécheur devant Dieu. Cette action sacerdotale pendant le temps des scrutins prépare les confessions futures, qui sont si souvent une source de difficultés pour le néophyte.

### 3. *Les « traditions »*

A chacun des trois premiers scrutins est associée la remise de l'une des richesses que l'Eglise tient du Seigneur :

remise de la Bible (ou des évangiles), après le premier scrutin,

remise du « Je crois en Dieu », après le deuxième scrutin,

remise du « Notre Père », après le troisième scrutin.

Ces dons de l'Eglise au catéchumène préludent au don de la vie nouvelle dans le baptême, et au don du Christ en personne dans l'eucharistie.

Au moment de son entrée en catéchuménat, le postulant avait demandé la foi à l'Eglise de Dieu. La réponse de l'Eglise a été monnayée tout au long du catéchuménat par le témoignage et l'amitié du parrain, et de tous ceux qui ont assuré avec lui la fonction du parrainage, par l'enseignement donné par le catéchiste, par les réunions de prière. Maintenant que, grâce à toute cette action ecclésiale, la conversion s'est approfondie et éclairée, l'Eglise peut commencer à confier au catéchumène ce dont vivra sa foi de fidèle : la Bible, le Symbole et le Notre Père.

Cela suppose qu'il soit capable de nourrir sa foi dans la lecture de la Bible, et qu'il y trouve non seulement une histoire, mais la lumière pour sa vie de chrétien aujourd'hui. Cela suppose aussi que tous les articles du Symbole soient pour lui pleins de sens, et donc que la catéchèse ait été suffisamment complète. Cela suppose enfin que sa prière soit vraiment une prière filiale, participation à la prière du Seigneur Jésus-Christ.

Ces « traditions » qui accompagnent les scrutins montrent que le catéchumène, à mesure que sa foi et sa conversion progressent, entre plus explicitement dans le Mystère de l'Eglise-

mère qui, par tout ce qu'elle fait et ce qu'elle est, ne vise qu'à une chose : donner le Christ. Sa foi doit lui permettre de reconnaître dans l'Eglise bien concrète qu'il connaît, dans les personnes et les communautés qui la lui rendent présente, l'Eglise sainte, celle qui donne le Christ au monde. Il y a là un sens authentique de l'Eglise, appelé à s'approfondir encore, mais dont les fondements sont posés dès le temps du catéchuménat. Sinon, on court le risque « d'avoir bâti sur le foin et la paille » ce que ne manqueront pas de révéler les temps d'épreuve et de crise. Et c'est tout l'effort de l'Eglise pendant le catéchuménat (parrainage, liturgie, catéchèse, action sacerdotale) qui concourt à éveiller et à éduquer ce sens de l'Eglise.

#### 4. *Le quatrième scrutin*

Il comporte un exorcisme; nous ne reviendrons pas sur ce rite, ni sur l'aspect de la conversion qu'il nous a révélé. Outre l'exorcisme, il comporte essentiellement la reddition du symbole.

C'est le signe que la foi de l'Eglise est désormais la sienne, qu'il a assimilé la foi que l'Eglise lui a transmise par la catéchèse et par tous les témoignages qui lui ont révélé le Christ vivant. La reddition du Symbole, c'est le oui donné à Jésus-Christ tel que l'Eglise le confesse.

Le catéchumène confesse sa foi par le Symbole devant la communauté. Le Symbole n'est pas simplement un énoncé de vérités objectives, auxquelles on adhérerait par l'intelligence, même éclairée par la foi. C'est un engagement, une prise de position personnelle par rapport au dessein de Dieu (*Je crois en Dieu*)... Désormais, le catéchumène, à la veille de son baptême, accepte d'entrer comme acteur dans le dessein de Dieu, sa foi va contribuer à édifier l'Eglise. Il est appelé à porter témoignage vis-à-vis des chrétiens, et aussi vis-à-vis des incroyants. C'est un aspect de la conversion auquel le sacrement de Confirmation donnera son achèvement, mais qui est déjà bien marqué à la veille du baptême. Il s'annonçait, d'ailleurs, nous l'avons vu, dès le moment de l'entrée en catéchuménat.

## IV

**LE BAPTÊME,  
LA CONFIRMATION ET L'EUCCHARISTIE :  
L'ÉPANOUISSEMENT DE LA CONVERSION**

Nous ne prendrons pas ces trois sacrements comme trois étapes de l'initiation chrétienne, mais comme trois moments d'une unique étape liturgique : l'achèvement de l'initiation chrétienne. Ils forment un tout. Normalement, et depuis le début de l'Église, le nouveau baptisé fait sa première communion au cours de la messe qui suit la célébration du baptême.

Baptême et confirmation, d'autre part, sont encore plus liés entre eux, s'il est possible, que baptême et eucharistie. A tel point qu'on a souvent de la peine à les distinguer, dans l'histoire de la liturgie, et que les théologiens ont eu parfois des difficultés pour définir clairement l'effet propre à chacun de ces deux sacrements.

Actuellement, lorsque le baptême d'un adulte est célébré par l'évêque, baptême, confirmation et eucharistie sont donnés au cours de la même cérémonie.

C'est dire que les étapes que nous avons examinées jusqu'à maintenant — entrée en catéchuménat, scrutins — ne sont pas uniquement des étapes du baptême, mais des étapes *de l'initiation chrétienne totale*, et qu'elles préparent à l'eucharistie et à la confirmation comme au baptême. Souvent l'attention psychologique du catéchumène est centrée sur le baptême, et il accorde moins d'importance à la confirmation et à l'eucharistie. Il ne faudrait pas qu'il y ait la même erreur de perspective chez ceux qui l'aident à se préparer au baptême, mais au contraire il faut que peu à peu le catéchuménat ne soit plus vécu simplement comme préparation au baptême mais comme initiation à la vie chrétienne totale, où le baptême, la confirmation et l'eucharistie forment un unique organisme sacramentel, la première place étant donnée à l'eucharistie.

En cherchant à préciser les dispositions que l'Église attend

de ceux qui se présentent au baptême, à la confirmation et à l'eucharistie, nous ne découvrirons rien de radicalement nouveau. Ces dispositions ont été éveillées et se sont développées tout au long du catéchuménat; et dans la conversion qui arrive à son épanouissement dans le baptême, la confirmation et l'eucharistie, nous retrouverons les aspects de la conversion chrétienne telle qu'elle nous était apparue dans l'entrée en catéchuménat et dans les scrutins. Chacun de ces trois sacrements mettant dans une lumière nouvelle l'un ou l'autre de ces aspects.

### 1. *Le baptême*

Toute la liturgie montre que le baptême est le don de la vie nouvelle. C'est un renouvellement total, où l'on entre par la foi, par un engagement total envers Dieu. La pratique antique de l'immersion le montrait beaucoup mieux que notre pratique actuelle.

Le baptême est une nouvelle étape de la conversion comme conversion du cœur, comme refonte de l'existence à sa source même. C'est une nouvelle naissance. Le changement apporté par la vie chrétienne ne peut plus se limiter à certains secteurs de la vie, il doit s'étendre (au moins en tendance) à l'ensemble de la vie. Aucun secteur important de sa vie ne peut échapper pour le nouveau baptisé à l'emprise du Christ. Voilà ce qu'il doit avoir accepté dans son cœur, même s'il ne voit pas encore bien clairement comment mettre en œuvre les exigences de la vie nouvelle.

Le baptême fait apparaître aussi la primauté de l'action de Dieu dans la conversion. Personne ne s'est donné à soi-même la vie de ce monde; à combien plus forte raison en est-il de même pour la vie nouvelle. Celui qui se présente au baptême sait bien qu'il ne va pas chercher le salaire de la foi et de ses efforts, mais qu'il va plonger à la source même de la Vie, et que cette Vie lui est transmise par l'Église, dans la personne du prêtre ou de l'évêque qui le baptise, mais aussi par son parrain qui est tout à côté de lui et qui s'appuie sur la présence active de la communauté dont il est, en quelque sorte, le délégué.

Le baptême met en pleine lumière la conversion comme

disponibilité totale à l'action de Dieu. C'est Dieu qui, du catéchumène, fait un fidèle, un fils, en l'associant à la mort et à la résurrection du Fils. C'est Dieu qui le purifie radicalement de son péché. Cette disponibilité est plus totale et plus éclairée que celle de l'entrée en catéchuménat. Elle ne s'exprime plus par les demandes du dialogue initial de l'entrée en catéchuménat, mais par l'engagement de la triple profession de foi. Cette triple profession de foi fait corps avec la célébration du baptême, elle ne fait qu'un avec elle, même si la pratique actuelle met moins en valeur que la pratique antique le lien indissoluble entre la foi et le don de la vie nouvelle.

Le baptême est le sacrement de la foi; c'est lui qui met le catéchumène dans cette situation de croyant, de fidèle, à laquelle il aspirait depuis son entrée en catéchuménat.

## 2. *La confirmation*

La confirmation est célébrée par l'évêque. Un lien personnel se noue entre le nouveau baptisé et l'évêque, successeur des apôtres, responsable du Royaume de Dieu dans une Eglise locale. La liturgie met aussi nettement en évidence le rapport entre le sacrement de confirmation et envoi de l'Esprit-Saint (même si l'Esprit-Saint n'est pas donné exclusivement lors du sacrement de confirmation).

Par la confirmation, le nouveau baptisé est donc constitué participant à cet Esprit qui a animé les apôtres lors de la fondation de l'Eglise, et associé au témoignage qu'ils ont porté aux Juifs comme aux païens. Le nouveau confirmé est agrégé à la Famille de Dieu comme un membre actif. Avec son intelligence, sa volonté, sa liberté, toutes ses aptitudes humaines et les ressources de sa personnalité, il est consacré par la grâce de la confirmation pour la construction du Royaume. Par sa foi, sa participation au culte (qui n'est plus limitée comme elle l'était durant le catéchuménat), par sa vie sainte, il est invité à édifier l'Eglise, à prendre sa place et ses responsabilités dans la vie de la communauté chrétienne. Il est appelé également à être témoin avec l'Eglise, vis-à-vis du monde, de la victoire et du salut acquis par Jésus-Christ et qu'il a reçus de Jésus-Christ.

Ces responsabilités du nouveau baptisé et confirmé, nous avons vu comment le catéchuménat les lui avait fait découvrir progressivement et l'y avait préparé. La confirmation lui donne le pouvoir d'y répondre et d'y être pleinement fidèle.

Il est bien évident que le nouveau confirmé découvrira progressivement ses responsabilités apostoliques. Mais il est bien clair également que, si elles ne lui ont pas été montrées dès le temps du catéchuménat, la confirmation ne pourra pas produire pleinement son effet de grâce. La forme que prendra cette activité apostolique est variable. Pour les uns, ce seront des choses très simples : prise en charge du conjoint, sens des responsabilités spirituelles vis-à-vis des enfants, témoignage tout simple porté dans la maison ou auprès des camarades de travail. D'autres prendront tout naturellement leur place dans une équipe d'Action catholique, jeune ou adulte. Certains l'auront d'ailleurs déjà fait dès le temps de leur catéchuménat. Mais, quelle que soit la forme que prenne l'exercice des responsabilités apostoliques pour le nouveau confirmé, elle doit marquer qu'il est bien conscient que son témoignage ne doit pas être simplement individuel, mais qu'il doit se conformer nécessairement, d'une façon ou d'une autre, au témoignage des autres chrétiens, au témoignage de l'Église.

### 3. *L'eucharistie*

Il est particulièrement difficile de dire sur quel point de la conversion chrétienne la participation à l'eucharistie nous invite à mettre l'accent. Il semble qu'elle met l'accent sur tous les aspects à la fois. L'eucharistie n'est-elle pas pour nous ici-bas la consommation du Mystère du Christ, l'aboutissement de toutes les lignes de la conversion ?

Pourtant c'est bien dans l'eucharistie que nous trouverons ce qui fait l'unité et l'âme du mouvement de la conversion. Justement parce que l'eucharistie récapitule toute l'existence chrétienne, et qu'elle est la possession dans le miroir de la foi de la même réalité qui fera notre bonheur éternel dans la vision face à face : l'amour du Christ pour le Père et pour ses frères les hommes, poussé à son point extrême dans le sacrifice de la croix, et l'amour du Père pour le Fils, signifié dans

l'acceptation du sacrifice du Fils au bénéfice de tous les hommes.

L'achèvement de l'initiation chrétienne par l'eucharistie nous permet de reconnaître que l'âme même du mouvement de conversion, c'est la progression dans la charité.

Toute l'action de l'Église dans le catéchuménat n'a de sens que si elle révèle et met en quelque sorte à la portée du catéchumène l'amour de Dieu. C'est cela qui donne son unité à l'action de l'Église. Et réciproquement, pour le catéchumène. Son catéchuménat consiste en une découverte, une assimilation vivante de l'amour de Dieu, une réponse à cet amour, tel que Jésus-Christ nous l'a révélé, tel que l'Esprit-Saint nous l'insuffle.

Cela apparaissait dès l'entrée en catéchuménat, dans l'avertissement donné par le prêtre immédiatement après le dialogue initial dont nous avons parlé en son temps : « Si vous voulez posséder la vie éternelle, observez les commandements : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même. »

Cela se retrouve à un tout autre niveau, à ce terme de l'initiation chrétienne qu'est l'eucharistie, suprême révélation de l'amour du Père, et suprême invitation à répondre à cet amour avec le Fils et en lui : invitation qui ne sépare pas, pour nous, mais unit indissolublement l'amour de Dieu et l'amour des hommes comme ils ont été unis dans le cœur du Christ.



Après la première communion, c'est la vie chrétienne de plein exercice qui commence. Le mouvement de conversion n'est pas achevé, il ne le sera jamais. Les ressources de la vie chrétienne sont données dans l'initiation comme un germe qui devra grandir, s'enrichir par la vie dans l'Église, et enrichir l'Église en retour. Les premières années de vie chrétienne, celles où le nouveau baptisé peut encore être considéré comme un néophyte sont importantes. Il est encore une « jeune pousse » dans le champ du Père, il a besoin de toute l'attention amicale des pasteurs, comme de ses frères dans la foi.



## CONCLUSION

La liturgie traditionnelle de l'initiation chrétienne nous montre que l'Église a l'expérience d'une conversion progressive qui comporte des étapes.

La conversion d'un adulte vers le baptême et l'eucharistie est un mouvement, un acheminement qui demande du *temps*. Aux premiers siècles de l'Église, le catéchuménat durait normalement trois ans. Mais les catéchumènes avaient tellement conscience des exigences de la vie chrétienne qu'ils avaient tendance à reculer indéfiniment leur baptême, jusqu'à ne demander que le baptême clinique sur leur lit de mort; et les évêques devaient chaque année exhorter les catéchumènes à donner leurs noms et à s'inscrire parmi les *competentes*. Les catéchuménats des missions en terre païenne ont retrouvé cette nécessité d'une longue préparation, et l'expérience de ces dernières années en France nous a fait redécouvrir la même exigence, même si cette exigence est contrecarrée par la pression sacramentalisante d'une mentalité qui trouve anormales les exigences du catéchuménat : « On n'en demande pas tant à ceux qui ont été baptisés enfants... »

Au terme de cette étude, essayons de dégager les lignes de force du mouvement de conversion :

### *1. La conversion est un mouvement dans lequel c'est la personne tout entière qui se met progressivement en route vers Dieu*

La personne tout entière, avec ses facultés, intelligence, volonté, sensibilité, la personne dans tous ses liens, dans son existence sociale, dans toute ses responsabilités. La conversion part du cœur de la personne en un de ses points plus sensible à la grâce, plus perméable à la Parole de Dieu, et de proche en proche c'est tout le cœur qui est changé, retourné, qui trouve en Dieu son centre de gravité, son trésor, l'objet de son amour.

En particulier, la conversion ne touche pas l'homme exclusivement en tant qu'il est capable d'adhérer à une doctrine. La conversion, c'est accueillir la Parole de Dieu; mais non pas d'abord la Parole de Dieu telle que la réflexion théologique l'a organisée et systématisée : d'abord la Parole de Dieu comme un événement, une interpellation de Dieu qui éclaire, qui juge, qui suscite une option, qui engage la personne tout entière (y compris l'intelligence). La conversion suppose que la Parole de Dieu soit d'abord annoncée dans une prophétie qui éclaire un événement, un fait de vie, et propose de le vivre comme un signe de l'amour de Dieu, comme porteur d'une intention divine. Et c'est l'enseignement catéchétique qui permettra de faire l'unité de ces signes divers, de ces intentions divines, d'y découvrir l'unique dessein de Dieu se réalisant dans l'histoire pour s'achever au-delà de l'histoire.

Cette dialectique entre l'événement, le fait de vie, la Parole de Dieu annoncée de façon prophétique et l'enseignement qui permet de découvrir de plus en plus profondément l'unité du dessein de Dieu et de son mystère se retrouve tout au long du mouvement de conversion, elle est caractéristique de toute la vie chrétienne.

Et cela nous permet de noter une seconde ligne de force du mouvement de conversion.

## *2. Le mouvement de conversion se nourrit sans cesse de la foi de l'Église*

Le mouvement de la conversion est, à chacun de ses moments, éclairé et nourri par la catéchèse. Il est une découverte progressive de la foi de l'Église, une communion de plus en plus profonde et totale à cette foi. Il y a comme un mouvement de va-et-vient chaque fois qu'il y a progrès de la conversion, chaque fois qu'un signe de Dieu est reconnu, éclairé par la proposition prophétique de la Parole de Dieu. Cela suscite un appétit doctrinal, appelle un enseignement catéchétique qui permette de situer ce signe dans l'unité du dessein de Dieu, et réciproquement tout nouveau progrès dans la connaissance vivante, aimante, intelligente du Mys-

tère de Dieu donne occasion à la conversion de rebondir et d'aller plus loin. Cela suppose une présentation ordonnée, méthodique de la doctrine chrétienne, où chaque article de la foi s'articule vraiment sur les autres et sur le foyer du mystère chrétien : le Christ, révélateur du Père et dispensateur de l'Esprit.

Le principe d'ordonnement de la présentation du Message ne saurait donc être celui que la réflexion systématique de la théologie permet de découvrir dans la doctrine chrétienne. C'est le développement de la catéchèse qui doit épouser, en quelque sorte, les progrès, les étapes de la conversion, de la découverte des signes de Dieu, la participation progressive à la vie de l'Église. Mais pour que cela conduise le catéchumène à vivre d'une foi structurée et unifiée, il est nécessaire que ceux qui ont la charge de la catéchèse possèdent pour eux-mêmes une vue bien nette de l'unité du Mystère de Dieu et de l'économie du salut, et qu'une réflexion théologique ne leur soit pas étrangère.

### *3. Le mouvement de conversion est marqué tout au long par la rupture avec le péché*

En même temps que Dieu est davantage connu et aimé, en même temps que le Christ se forme et grandit dans le cœur et la vie du catéchumène et y devient une « source jaillissante en vie éternelle », le sens du péché se précise et s'affine, et des ruptures s'accomplissent. Au début, le péché est souvent « ce qui ne va pas » dans le monde et en soi-même; et c'est peu à peu que vient la découverte d'un péché personnel, de la responsabilité personnelle du catéchumène dans ce qui ne va pas autour de lui et en lui. Et aussi, il est amené à l'aveu d'une source impure, en lui, que Dieu seul peut guérir et purifier par son pardon. Nous avons vu le rôle décisif que joue la période des scrutins dans cette prise de conscience du péché.

#### 4. *La conversion est une entrée progressive dans la communauté des sauvés*

C'est toute la vie de l'Église qui nourrit la conversion. Les étapes liturgiques de l'initiation se déroulent dans la communauté chrétienne assemblée. Très souvent, au cours des rites, le célébrant invite l'assemblée à la prière. C'est dans la communauté en prière que se situe l'action sacramentelle.

Cette présence active et fraternelle de la communauté est l'expression liturgique de la présence de la communauté dans la vie des catéchumènes. Faire connaissance du Christ suppose qu'on connaisse des chrétiens, qu'on découvre la communion fraternelle qui les unit, qu'on entre progressivement dans cette communion. Chacun de ceux qui aident le catéchumène (prêtre, catéchiste, parrain) ne doivent pas donner l'impression qu'ils sont des isolés, mais doivent montrer comment ils sont liés à d'autres chrétiens par la charité qui s'incarne dans un travail d'équipe et dans une prière commune. C'est le parrainage qui est l'institution quasi sacramentelle exprimant cette présence agissante de la communauté auprès du catéchumène, le parrainage individuel étant comme l'expression liturgique d'un parrainage collectif par la communauté.

#### 5. *La conversion est un éveil progressif à la responsabilité apostolique*

La confirmation et l'eucharistie signifient efficacement que le néophyte est associé à la mission que l'Église a reçue du Seigneur. Dès le début de la conversion, les relations entre le catéchumène et l'Église ne sont pas à sens unique : le catéchumène ne fait pas que recevoir, il est appelé à donner, à partager ce qu'il reçoit, à témoigner autour de lui des merveilles que Dieu accomplit en lui. L'Église attend beaucoup de lui. Toute l'action catéchuménale provoque le catéchumène à agir, à prendre ses responsabilités spirituelles vis-à-vis de la communauté chrétienne comme vis-à-vis du monde. La conversion est quelque chose de positif qui fait grandir

l'homme et l'invite à rejoindre l'effort apostolique de l'Église, sous une forme ou sous une autre.

En prenant comme fil conducteur les étapes de la liturgie, nous avons suivi le déploiement de l'action de Dieu dans le cœur d'un homme, et la réponse de l'homme aux invitations successives de l'amour de Dieu, et la façon dont l'Église est le milieu où se rencontrent l'amour de Dieu et la réponse de l'homme.

Tout cela nous paraît peut-être un peu loin de la réalité, de nos pauvres efforts pour conduire au baptême les adultes qui nous en ont fait la demande. C'est que nos communautés chrétiennes sont loin de correspondre aux mystères qu'elles vivent dans la liturgie, que notre péché fait de nous de bien mauvais instruments de l'amour du Seigneur, et que la réponse à l'appel de Dieu est toujours libre.

Mais c'est aussi que la conversion de chacun est originale, et qu'elle peut prendre bien des formes différentes. La conversion est une réalité spirituelle, et la lecture de ses signes est œuvre d'Esprit. On ne peut en faire un catalogue. Il arrive que ces signes soient éclatants; le plus souvent ils sont pauvres, ténus, imperceptibles à un regard auquel la lumière du Christ n'aurait pas apporté sa propre pénétration. La venue du Christ n'est pas accompagnée de grands signes dans le ciel, ceux qui la reconnaissent ce sont ceux qui ont une âme de pauvre, ceux dont le cœur est assez pur pour voir Dieu à l'œuvre dans le cœur des hommes.

CHARLES PALIARD.